

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.



LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE
DE LOUIS PERRIN,

rue d'Amboise, 6.

—
1856.

Notice

SUR

UN VOYAGE BOTANIQUE DANS LE LANGUEDOC.

FAIT EN AVRIL ET EN MAI 1897.

LUE A LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON LE 26 NOVEMBRE,

Par M. Annier.



Depuis long-temps je formais le projet de terminer mes herborisations de montagnes par une excursion aux Pyrénées ; décidé à entreprendre ce voyage , j'ai jugé convenable de le diviser. J'ai voulu parcourir d'abord le Languedoc et le Roussillon , afin d'être moins arrêté lorsque je traverserais de nouveau ces provinces pour gravir les majestueuses cimes que je n'ai fait qu'apercevoir ce printemps.

Les botanistes nombreux qui ont exploré le midi de la France, ayant fait connaître et répandu dans les herbiers toutes les plantes de ces contrées, elles n'ont point le mérite de la rareté comme celles des Pyrénées ; mais ce pays offre encore de belles récoltes à faire pour celui qui n'a jamais herborisé dans les pays chauds et sur les bords de la mer.

Impatient de voir cette Flore nouvelle , je partis le 28 mars , emportant quelques notes et beaucoup de papier , bagage indispensable pour un botaniste. Je vis à Avignon nos correspondants, MM. Requien et Delile. Le premier, occupé par des préparatifs de voyage, ne put me fournir aucun des renseignements que j'aurais désiré recevoir d'un naturaliste aussi distingué. Le second se rendait à Toulon , ce qui me priva de le rencontrer à mon passage à Montpellier ; mais j'en ai été dédommagé à mon retour , et j'ai reçu de lui plusieurs jolies espèces provenant de ce voyage.

Comme je dois mettre sous vos yeux toutes les plantes intéressantes de ma récolte , je ne nommerai que celles qui m'ont paru les plus remarquables , ou qui peuvent être le sujet de quelques observations.

C'est à la fontaine de Vaucluse qu'eut lieu ma première herborisation ; la trop grande élévation des eaux ne me permit pas de récolter l'*Hypnum Vallis-clausæ* ; de faux renseignements me tinrent éloigné des rochers contre lesquels croît l'*Asplenium Petrarckæ*. Je devais à notre bon président la connaissance de la station de l'*Hesperis laciniata* ; je ne pus m'en procurer que peu d'échantillons , d'autres amateurs avaient ravagé cette belle plante. J'eus en revanche la satisfaction de trouver le *Marchantia quadrata* (Balb.), qui n'est indiqué qu'à Turin dans le *Synopsis* D C.

A Lille, je récoltai le *Ranunculus falcatus*. J'allai à Montmajor seulement pour y chercher l'*Orchis Robertiana* : M. Balbis me l'avait spécialement recommandé ; mais un paysan se fit gloire devant moi d'avoir détruit cette superbe plante. Les *Iris pumila* et lutes-

ciens, l'*Anemone stellata* me dédommagèrent faiblement du vandalisme de ce Provençal.

Dans les bois de Grammont, près de Montpellier, je trouvai le *Lysimachia linum-stellatum*, l'*Isoetes setacea* (Del.)

Le *Narcissus dubius*, indiqué à la source du Lez, échappa à mes recherches. En revanche, je fis ample récolte d'une autre espèce de Narcisse que je ne pus déterminer; j'ai su depuis qu'il était nommé *Narcissus juncifolius* (Req.). Il avait toujours été confondu avec le Narcisse jonquille; mais comme vous le verrez, Messieurs, c'est avec raison qu'on en a fait une espèce.

Les prairies de Lattes étaient couvertes de divers Narcisses; j'en fis provision, ainsi que du *Bellis annua* que je trouvai sur la plage.

Par la floraison des plantes que je viens de nommer vous jugerez, Messieurs, combien la végétation était peu avancée; je remis donc les autres herborisations de Montpellier pour mon retour, et me rendis de suite à Narbonne, où j'arrivai le 13 avril.

Sur le Pech de l'Agnel, jolie petite montagne, je récoltai le *Scandix australis*, l'*Erodium petraeum*, le *Valeriana tuberosa*, l'*Euphorbia Taurinensis*, et plusieurs autres plantes intéressantes.

La Clape est une chaîne de montagnes calcaires renfermant de loin à loin quelques petites propriétés, dont la fraîcheur contraste singulièrement avec l'aridité de cette masse de rochers; je la traversai pour me rendre vers la redoute de Montaulieu, afin d'y chercher le *Viola arborescens*, que mes notes indiquaient devoir être en pleine floraison. Mon attente fut encore trom-

pée : j'étais arrivé trop tard pour celle-ci, tandis qu'il était trop tôt pour les autres ; car l'*Asphodèle rameuse* était la seule plante qui commençât à fleurir sur les rochers de la Clape, tandis que la fleur de la belle *Violette ligneuse*, était passée depuis plus d'un mois. J'en récoltai seulement de la graine, que j'ai remise au jardin des plantes de Lyon.

Un mauvais échantillon du *Polygala saxatilis* fut tout ce que je pus me procurer des espèces citées à la Clape.

Sur les bords de la Test à Perpignan, je récoltai l'*Epilobium roseum*, l'*Allium roseum* et plusieurs variétés de l'*Antirrhinum majus* ; près des ramparts de la ville, le *Scrophularia peregrina*, l'*Asphodelus fistulosus* et l'*Urtica membranacea*.

Le 20 avril, j'arrivai à Collioure ; c'est la plus belle contrée botanique que j'aie parcourue dans ce voyage. J'y fus assailli par la pluie, et ne pus y herboriser que deux jours. Vous remarquerez néanmoins beaucoup d'espèces dont les étiquettes portent l'indication de cette localité ; je me borne à vous nommer les *Sonchus pectinatus* et *tenerrimus*, l'*Arum arisarum*, l'*Allium triquetrum*, le *Drepania barbata*, le *Galactites tomentosa*, l'*Acrostichum leptophyllum*.

Au retour, je récoltai près de Perpignan un *Hypocoum* que M. G. Bentham a nommé *H. grandiflorum* ; mais je crois qu'il n'est qu'une variété du *procumbens*. Vous en jugerez, Messieurs, puisque j'ai l'honneur de vous soumettre aussi cette espèce, que j'ai trouvée à Cette.

Je ne m'arrêtai à Perpignan que pour mettre mes ré-

coltes en ordre, et changer leurs papiers, ce qui est un bien grand travail dans ces contrées. J'ai éprouvé qu'il fallait, toutes choses égales d'ailleurs, pour dessécher les plantes, trois fois autant de manutention que dans les autres lieux où j'ai herborisé; l'air marin en est, dit-on, la cause.

Le 26 avril, je visitai de nouveau le Pech de l'Agnel; j'y trouvai l'*Alyssum spinosum*, les *Euphorbia rubra* et *retusa* (Cav.). Je crois que ces deux prétendues espèces ne sont que des variétés de l'*Euphorbia exigua* L.

Le lendemain, j'allai visiter les bois qui avoisinent l'ancienne abbaye de Fonfroide, et où sont indiqués les Cistes les plus rares, tels que le *Cistus longifolius* et le *C. populifolius*. J'eus le plaisir d'en voir les feuilles seulement : il n'y avait en fleurs que le *C. incanus*. Le *Geum sylvaticum* est la seule plante à citer que m'ait fourni une journée très fatigante.

Mes notes m'annonçaient une magnifique herborisation dans l'île Sainte-Lucie, et mon espoir ne fut point déçu; à la vérité, les *Statice*, dont cette île a été nommée la patrie, n'étaient pas encore en fleurs; mais je fus dédommagé par le *Micropus pygmeus*, le *Triglochin Barrellieri*, l'*Astragalus Massiliensis*, le *Lastingia Hispanica*, etc.

Avant de quitter Narbonne, je fis une dernière promenade, qui me donna pour produit le *Cachrys lavigata*, le *Daphne Thymelea*, le *Linum Narbonense*.

Deux jours d'herborisation à Cette me procurèrent des plantes marines et maritimes. Je ne vous soumettrai que ces dernières, les Algues n'étant encore ni prépa-

rées ni déterminées. Parmi les Phænogames se trouvent les *Cheiranthus sinuatus* et *littoreus*, le *Tamarix Africana*, le *Cakile maritima*, l'*Anthemis maritima*, le *Carduus leucographus*.

De retour à Montpellier, j'en parcourus les environs guidé par Magnol et Gouan, les occupations des botanistes vivants m'obligeant à recourir à l'inépuisable complaisance des morts; je fus satisfait des récoltes qu'ils me procurèrent. Je me bornerai à nommer les *Helianthemum majoranæfolium*, *penicillatum*, *alpestre* et *alyssoïdes*, l'*Ophrys lutea*, l'*Euphasia latifolia*, le *Rosa myriacantha*, le *Picris pauciflora*, le *Cytinus hypocistis*.

Je vis beaucoup de graminées dans les champs appelés *Prés à laine*, lieu remarquable par les plantes d'Afrique que l'on y trouve; leur graine y est apportée par la toison des moutons de Barbarie.

Il me restait deux herborisations à faire à Montpellier; mais la pluie, qui était si abondante dans le mois de mai, m'obligea à garder l'hôtel trois jours de suite; enfin je lui abandonnai la place et ne m'arrêtai qu'au pont du Gard, où quelques heures de soleil me permirent de récolter le *Linaria origanifolia*, qui croît entre les pierres, sur le sommet de ce magnifique monument. Le *Cytisus argenteus*, le *Doricnium suffruticosum* furent aussi le fruit de cette herborisation.

Je voulais revoir Vaucluse, j'avais à cœur de trouver l'*Asplenium Petrarchæ*, je m'y rendis le 15 mai, et cueillis cette variété de l'*Asplenium trichomanes*, qui, sous la protection d'un beau nom, a été élevée à la dignité d'espèce. J'y trouvai aussi les *Galium verticilla-*

tum et *pumilum*, le *Linaria rubrifolia*, le *Globularia nana*, le *Teucrium flavicans*.

Aux environs d'Avignon, je fis une superbe récolte dont les *Chelidonium hybridum* et *corniculatum* furent pour moi les espèces les plus remarquables.

Vous trouverez une graminée nouvellement nommée *Ægyllops triaristata*; je me suis convaincu par tous les intermédiaires que j'ai vus sur les lieux, que c'est encore une variété de l'*Æ. ovata*.

Je traversai la Durance pour me rendre à Tarascon et à Beaucaire. Je voulais herboriser dans le champ où se tient la foire, et parcourir en botaniste les lieux où le commerce m'avait appelé autrefois; mais la pluie me poursuivant toujours, je ne pus consacrer que quelques heures à visiter les belles pépinières de Tonnelle. Retenu prisonnier par le Rhône et la Durance, qui étaient impraticables, je regrettai de ne pas m'être rendu aux vives instances de notre correspondant, M. Audibert: j'aurais eu le loisir de parcourir son herbier, si riche tant par les espèces rares cultivées dans ses jardins, que par celles qu'il a récoltées dans la Corse ou les Pyrénées, et qu'il offre très généreusement.

Las de me mouiller, je me mis en route pour Lyon, où j'arrivai le 24 mai, à temps pour assister à la fête Linnéenne.

Pendant ces cinquante-six jours d'absence, j'ai fait vingt-quatre herborisations qui m'ont produit deux cent quatre-vingts espèces de phanærogames, que je n'avais pas encore eu le plaisir de récolter.

J'ai ajourné à 1831 ou 1832 ma visite aux Pyrénées, ayant l'intention de revoir auparavant les Alpes du Dau-

phiné, ainsi que le mont Cénis, que je suis impatient de parcourir, depuis que nos deux confrères, M. Roffavier et M^{me} Lortet, nous ont fait connaître les richesses de cette herborisation.

